

OUÛ EN SONT LES MOUVEMENTS DE GRÈVE...

Je signalais dans le dernier numéro de notre journal le caractère hybride des mouvements revendicatifs qui s'échelonnaient dans le temps puis stoppaient, repartaient sur des revendications particulières suivant la tactique d'harassement (grèves tournantes) d'abord préconisées par la C.G.T. puis reprise par les syndicats de la R.A.T.P. et plus particulièrement par le syndicat F.O.

Le début du mois a vu ces mouvements s'étaler, gagner la métallurgie, les P.T.T., enfin les fonctionnaires, sans réussir toutefois à se coordonner, sans pouvoir déterminer la revendication commune qui aurait cimenté ces actions éparses et permis une grève générale qui aurait pu faire plier les pouvoirs publics. Et, si on a assisté à des actions spectaculaires, et je pense surtout aux manifestations des fonctionnaires, un débrayage chez Renault, à la grève des portiers, il faut convenir que la majorité des travailleurs n'ont pas été touchés par ces mouvements qui avaient plus de surface que de profondeur.

On peut attribuer cette impuissance du mouvement ouvrier à conclure ses luttes par des résultats positifs, à la rivalité des appareils syndicaux, à leurs désirs, pour des raisons différentes, de ménager le gouvernement.

La rivalité des appareils, leur volonté de tuer un mouvement lancé par l'organisation rivale, de n'appuyer que ce qui pourrait être porté à leur actif, on peut les discerner clairement dans la dispersion des journées revendicatives choisies par les différentes fédérations. Le bon sens aurait voulu que l'action de la métallurgie coïncide avec la grève des fonctionnaires et que ce jour-là les cheminots comme les transports parisiens paralysent la rue. Il n'en fut rien et même des corporations aussi dépourvues de possibilités réelles que le bâtiment trouvèrent original de décaler des mouvements qui, du fait de cette «politique géniale» passèrent complètement inaperçus du grand public.

Mais plus, peut-être, que la rivalité des appareils, leurs attaches politiques contribuèrent à écarter la généralisation des grèves.

A «Force Ouvrière», on n'y croyait pas. Ce gouvernement, malgré ses tares paraît être comme le dernier rempart à une dictature plus prononcée. Enfin la guerre d'Algérie domine tous les autres problèmes et cette centrale, sans perspectives d'avenir est, par sa nature même, encline à appuyer tous les éléments de conservation sociale qui font barrage à l'aventure de droite ou de gauche qu'elle redoute au-dessus de tout.

A la C.G.T. où l'on semble pour l'instant avoir renoncé à toute unité réelle au profit des fronts uniques inspirés et dirigés, la politique étrangère de la Russie qui consiste à détacher le régime gaulliste des Etats-Unis a joué contre l'unification des luttes et la centrale communiste s'est sion d'une classe est devenu î suï-l contentée d'appuyer les luttes qu'elle inspirait directement.

Il est à neine utile de signaler la position de la C.G.T. qui, telle une fille soumise, choisit suivant les circonstances la couche des uns ou des autres et dont je le dis nettement, la fameuse opposition de «gauche», le Groupe «Reconstruction» cher au jobards de France-Observateur ne vaut pas mieux que les pères jésuites qui inspirent la majorité.

Le résultat logique de ces divisions voulues, de ces «astuces» de bas-étage, ne se sont pas fait attendre. Les pouvoirs publics comme les patrons se sont contentés de promesses et peu à peu les mouvements revendicatifs se sont résorbés. La vague de grève est venue mourir sur l'indifférence d'un public qui comprend mal le but de ces mouvements et qui n'y voit que les incommodités qu'ils lui procurent. Il faut poser nettement le problème. La politique des partis a fait éclater le mouvement syndical. Les années ont creusé

le fossé et ce qui devait être le moyen d'expression d'une classe est devenu l'instrument des clans qui s'affrontent sur le forum. Le redressement sera long. C'est à la base que le travail doit être mené auprès des militants qui ont échappé à la politisation des cadres à l'échelon de l'entreprise ou du bureau et par là même plus près des réactions des masses. C'est ce qu'a compris le *Comité de Liaison des Syndicalistes Révolutionnaires* et c'est avec lui qu'il faut œuvrer sans relâche, sans attendre de lui des miracles et en considérant que quel que soit son aspect actuel, le mouvement ouvrier retrouvera un jour l'homogénéité qui lui-fait actuellement défaut.

Maurice JOYEUX (MONTLUC).
